

L'avilissement

Kawkab al-Charq, 19 mai 1933

Il semble que la raison traverse en ce moment une épreuve abominable dont elle n'a pas connu l'égale depuis longtemps en cette ère moderne — et la politique est la source de cette épreuve. Car elle n'a voulu que s'emparer du pouvoir et en abuser, infliger l'injustice et en faire excès, et soumettre à ses caprices et à ses appétits toutes choses, jusqu'à cette braise sacrée par laquelle Dieu a fait de l'homme un homme, par laquelle Dieu a donné aux gens une dignité à préserver et une inviolabilité à respecter, par laquelle Dieu a fait de l'homme le maître de la nature qui nous entoure et le souverain du petit monde dans lequel nous vivons.

Les nations ont connu, en cette ère moderne, des formes d'oppression et des espèces de tyrannie — mais elles n'ont pas été exposées à l'humiliation de la raison, au mépris de sa dignité, à sa soumission à l'agression et à la tyrannie de la politique, et à l'intronisation de l'ignorance sur elle, comme ce à quoi certains pays sont exposés en ces jours.

En Allemagne, des centaines de milliers de jeunes gens et d'étudiants se rassemblent, portant des livres et serrant des volumes sous leurs bras, jusqu'à ce qu'ils parviennent à une place ou à plusieurs places ; ils y entassent ces livres et ces volumes que la raison a peiné à produire, y mettent le feu et les brûlent entièrement — tout en étant joyeux et exultants. Une ivresse s'empare d'eux, semblable à l'ivresse des ébriés, remplissant leurs cœurs d'extase devant cette flamme monstrueuse qui consume la raison, ses œuvres et ses fruits riches et précieux.

Cela se passe à Berlin et hors de Berlin, et est cautionné par un gouvernement organisé qui se compte parmi les gouvernements civilisés, et qui veut et insiste pour être — et insiste qu'il veut être — au premier rang des grandes puissances de cette terre.

Oui, et les académies scientifiques, littéraires et artistiques sont dissoutes, et des hommes qui étaient la source de la fierté et de la gloire de l'Allemagne et de toute l'humanité dans les domaines de la science, de l'art et de la littérature en sont chassés — et si on ne les chasse pas délibérément, des circonstances difficiles leur sont imposées qui les contraignent à se chasser eux-mêmes de ces académies. Une fois leurs places vacantes, d'autres hommes sont installés à leur place — des hommes qui ne se sont distingués en rien et dont on ne connaît aucune œuvre riche et précieuse — mais ce sont les émissaires de la politique, ses adeptes et ses auxiliaires, qui la placent au-dessus de tout, lui cherchent accès par tous les moyens, et sacrifient tout pour elle, jusqu'à la science, l'art et la littérature.

Oui, et au cours de tout cela, des livres imprimés sont interdits aux lecteurs — il n'est pas permis de les vendre ni de les acheter — et les noms d'une catégorie d'auteurs sont proclamés,

dont le droit de s'adresser au public a été entièrement annulé ; les Allemands ne devraient pas les lire, et les librairies allemandes ne devraient pas vendre leurs livres ni les exposer à la vente.

Oui, et un ministre allemand ne se gêne pas pour prononcer un discours et le diffuser à des millions d'Allemands, en disant dans ce discours : « Le temps est venu pour l'Allemagne de purger les ordures de la raison. »

Dieu soit béni — les gens ont cru pendant des siècles et des siècles que la braise de la raison est précisément ce qui a purifié l'humanité des péchés des caprices et des appétits, et de la souillure des émotions et des instincts. Et voilà que la raison produit maintenant des ordures aux yeux de certains Allemands, et que l'Allemagne doit être purifiée de ses traces ! Si vous cherchez la cause de cette révolte monstrueuse contre la raison en Allemagne, vous ne trouverez qu'une seule chose : la politique. Fureur contre les Juifs — sa source est la politique. Fureur contre le communisme, le socialisme et la démocratie — sa source est la politique. Fureur contre la science, la littérature et l'art — sa source est la politique.

Malheur aux hommes de la politique — elle a tyrannisé sur eux et s'est déchaînée contre eux au point de les contraindre à renier eux-mêmes, leur histoire et leur gloire ancienne.

Avant tout cela, la raison fut avilie en Russie : les savants et les écrivains furent dispersés, abreuvés de formes de dégradation et de supplice, et la politique bolchevique ne cessa de les presser jusqu'à les soumettre à son autorité et les contraindre à devenir ses auxiliaires et ses porte-voix. Et si la situation des savants et des auteurs en Italie n'a pas atteint ce à quoi elle a abouti en Russie ou en Allemagne, la condition de ces gens n'est pourtant ni florissante ni avancée, ni sûre ni tranquille, au point qu'on les envierait ou qu'ils pourraient s'en satisfaire. La raison et ce qu'elle produit de science, de littérature et d'art doit se soumettre à l'autorité du fascisme — ou bien elle sera frappée d'avilissement et exposée à des formes de rigueur et des espèces de privation !

Les professeurs et les enseignants doivent prêter serment de loyauté au nouvel ordre — non seulement dans leur vie politique, mais dans l'enseignement aussi. La raison doit abdiquer sa personnalité, devenir souple et malléable, et prendre les formes que la politique veut lui faire prendre. Quant à la majorité de ces professeurs et enseignants, elle a prêté serment ; quant à la minorité, elle a choisi d'écouter l'avertissement et a été renvoyée des universités et des écoles, se dispersant aux quatre coins de la terre, fuyant avec la dignité de la raison loin de la tentation et de l'avilissement.

Il y a un an, puis il y a quelques mois, j'ai lu des ouvrages d'un des plus grands savants italiens — un homme qui a porté le nom de sa patrie dans les milieux scientifiques depuis de

longues années. Il avait refusé ce serment qu'on lui demandait, et sa vie se passe entre la peine et le tourment, d'une manière qui ne fait pas honneur à la civilisation moderne.

L'Égypte ne peut manquer de voir la raison mise à l'épreuve en elle comme elle l'est dans ces pays européens avancés, et la politique ne peut manquer d'avilir la raison — non seulement en Égypte — comme elle a avili la raison en Allemagne, comme elle l'a avilie en Russie, et comme elle l'a avilie en Italie. Car la source de la tyrannie politique est une et la même dans tous ces pays, quelles que soient les différences d'époque et de forme : c'est la fureur contre la démocratie, son déni et sa répudiation, et la tentative de purger les peuples de son emprise. Certains veulent étendre la domination des travailleurs sur les autres classes et réalisent ainsi la tyrannie des travailleurs ; d'autres veulent combattre le communisme et permettre aux classes moyennes de l'écraser, réalisant ainsi la tyrannie de ces classes ; et d'autres encore ne trouvent devant eux ni travailleurs assoiffés de pouvoir ni classes moyennes ayant besoin de résister et de se défendre — mais ils trouvent eux-mêmes, leurs ambitions, leurs caprices et leurs appétits, et leur conviction de leur propre infailibilité, et ils veulent soumettre à leur propre autorité une nation entière et un peuple tout entier. Tous ceux-là craignent la raison et la combattent ! Tous ceux-là ont besoin de la raison et la flattent ! Et tous ceux-là emploient les instruments de la force matérielle violente pour avilir la raison et la plier à leur volonté.

Comme nous aurions souhaité laisser l'Allemagne, l'Italie et la Russie à leurs révolutions et leurs bouleversements, si ce n'est que ces pays donnent aux hommes des exemples dangereux et les tentent — comme elles-mêmes ont été tentées — de combattre la raison et de la soumettre à des formes de tyrannie.

Nul n'a le droit de s'ingérer dans la politique d'une nation étrangère ou de se mêler de ses affaires. Mais qui prétend que la raison appartient à une nation et non à une autre ? Ou qu'elle est la propriété exclusive d'un peuple et non d'un autre ? Qui prétend qu'un livre allemand, lorsque son auteur le donne au public et que la presse le diffuse parmi eux, appartient à l'Allemagne et non aux autres pays ? Nullement — la raison allemande n'est pas la propriété des seuls Allemands ; raison et livre appartiennent à tous les hommes, l'atteinte qui leur est portée est une atteinte à tous les hommes, et les soumettre à l'avilissement et à la destruction est une tyrannie exercée sur tous les hommes. Tous les hommes ont donc pleinement le droit d'en être indignés et de le réprouver — a fortiori quand cette tyrannie invite à l'imitation et appelle à l'émulation.

Je ne pense pas que ce mouvement violent qui se produit maintenant en Allemagne — qui séduit la raison, la persécute et dépasse toute limite dans sa séduction et sa persécution — ait seulement privé l'Allemagne de l'affection des nations européennes avancées. Il est aussi de nature à priver l'Allemagne de l'amour des nations orientales qui aspirent à la liberté, et à la

liberté de la raison en particulier, qui luttent dans le chemin de cette liberté et qui rencontrent dans cette lutte de grandes difficultés.

Il faut que l'Égypte ait sa part de la séduction et de la persécution de la raison — car l'Égypte est une partie de l'Europe, et il faut qu'elle prenne sa part de tout ce qui se passe en Europe !

La révolution démocratique est apparue en Europe et certains d'entre nous s'y sont soulevés en Égypte ! L'hérésie de la dictature est apparue en Europe et certains d'entre nous en sont devenus épris en Égypte ! L'avilissement de la raison est apparu en Europe et notre gouvernement s'y est adonné avec zèle en Égypte ! Et qu'est-ce qui se passe à l'Université égyptienne en ce moment, sinon précisément cela ? La vie du gouvernement et de l'université n'est qu'une guerre incessante entre la politique et la raison, dans laquelle la politique a triomphé de la raison d'un triomphe éclatant — la seule consolation étant que ce triomphe est provisoire, et disparaîtra avec la disparition de sa source, qui est le Ministère actuel.

Les règlements et les lois de l'université ont été modifiés, et nous avons signalé le danger de ce changement et ce qu'il contient de ruse à l'égard de la raison, d'avilissement de celle-ci, et d'intronisation de la politique en elle. L'université a commencé à se soumettre au nouvel ordre, et ses mauvaises conséquences s'y font sentir — quel mal, quelle abomination, quelle dégradation qui ne fait honneur à personne !

Voici le nouveau Conseil de l'université, qui siège dans sa forme aristocratique depuis quelques jours, tandis que la majorité des universitaires en est exclue et à qui l'on dit : attendez que la convocation vous parvienne. Ils attendent, humiliés ; ce conseil aristocratique statue sur les affaires de l'université en l'absence de ses membres — et quelle détestable façon de statuer — jusqu'à ce que, ayant terminé ses délibérations, il convoque la majorité universitaire, qui vient docilement et participe à ce qui ne sert à rien.

Il a été proposé à ce conseil aristocratique de promouvoir un groupe de maîtres de conférences aux chaires de professeurs titulaires — il a refusé, au motif que ces professeurs n'avaient pas obtenu le doctorat. Pourtant il a estimé avoir une dette envers certains d'entre eux et l'a acquittée — non par la promotion universitaire, mais par l'argent. Il en a promu un au rang de professeur titulaire et lui a accordé deux indemnités à titre exceptionnel, comme si l'effort scientifique se mesurait en grades et en indemnités dans une institution où il devrait avant tout se mesurer en titres académiques.

Venez donc, universitaires — rivalisez pour les grades, bousculez-vous pour les indemnités, mettez vos efforts scientifiques en vente — car c'est là le summum de ce à quoi vous pouvez aspirer maintenant !

Et voici une autre épreuve pour la raison à l'université : le projet d'exclure des conseils de facultés — comme on les a exclus du Conseil de l'université — une catégorie de maîtres de conférences, ceux-là mêmes sur qui l'université a été bâtie. Désormais, il ne leur restera que la dispense des cours, et les étrangers et les hauts fonctionnaires statueront sur leur sort tandis qu'ils se tiennent humiliés !

Ce n'est pas ainsi que la raison égyptienne est honorée, ni ainsi que la compétence égyptienne est cultivée, ni ainsi que l'Égypte est préparée à assumer des responsabilités et à faire face aux épreuves. Mais pourquoi aspirer à ce à quoi beaucoup d'Européens n'aspirent pas ? Les savants d'Allemagne sont avilis — les savants d'Italie sont avilis — alors pourquoi les savants d'Égypte ne seraient-ils pas avilis ? Il y a une différence que le gouvernement n'a pas remarquée, ou qu'il a remarquée et délibérément choisi d'ignorer : c'est que les savants d'Allemagne et d'Italie sont avilis par des Allemands et des Italiens — alors que les savants d'Égypte sont avilis par l'étranger, avec l'approbation de leur propre gouvernement égyptien !

Que Dieu aide ce malheureux pays — son mauvais sort a refusé de faire autre chose que le maintenir perpétuellement soumis à la tutelle des infailibles parmi les tuteurs !

Quant à moi, je présente au Ministère actuel mes plus sincères félicitations pour ce qu'il a accompli dans l'avilissement des Égyptiens. Ayant avili les professeurs d'université à ce point, il ne devrait pas convoiter encore plus de pouvoir ! Et je présente mes plus sincères félicitations aux universitaires — ayant atteint ce degré d'avilissement, ils n'ont plus à redouter aucune injustice désormais. Et quelle injustice pourrait être pire que celle dans laquelle ils se trouvent ?!